

## DEUX POÈMES INCONNUS SUR LA RÉGÉNÉRATION DE LA GRÈCE

M. Raymond, négociant né à Lyon et demeurant rue St-Sauveur à Paris, propose à l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, par lettre<sup>1</sup> du 3 août 1825, de fonder un prix de 500 francs pour l'auteur du meilleur ouvrage dont le but serait d'intéresser tous les peuples de la chrétienté en faveur des Grecs. L'Académie accepte cette offre avec reconnaissance et charge une commission, composée de MM. Régny, Gilibert et Bredin, de rédiger le programme du concours. Organe de cette commission M. Régny fait un rapport verbal dans la séance du 16 août 1825, à la suite duquel «une discussion s'étant élevée, il a été arrêté que la commission serait privée de s'astreindre, autant qu'il serait possible, dans la proposition de la question, aux termes mêmes employés par le fondateur, afin de saisir parfaitement ses intentions, et en se bornant seulement aux modifications qu'exigeraient les lois de la grammaire et les convenances politiques»<sup>2</sup>.

Ce sujet de prix, mis au concours pour l'année 1826<sup>3</sup>, a été remis au concours pour 1827. Les prix ont été décernés, en séance publique, le 4 septembre 1827; Léon Faucher, licencié ès Lettres, a remporté le prix, tandis que le mémoire du pharmacien et poète Lyonnais Philippe Benoît a obtenu une médaille de distinction. A part les écrivains des seize discours qui ont développé le sujet du concours pour participer officiellement au prix fondé par M. Raymond, on constate que cette manifestation philhellénique a ému l'imagination des poètes Lyonnais. Servan de Sugny a ter-

1. Archives de l'Académie Royale des Sciences, Belles - Lettres et Arts de Lyon, code 275/3, f. 623.

2. Ibid. Séances, VII, 16 août 1825.

3. Huit concurrents se sont présentés; l'Académie a jugé le concours trop faible pour adjuger, non seulement le prix, mais même une mention honorable.

miné la séance publique de l'Académie du 30 août 1826 par la lecture d'une pièce en vers intitulée «Dialogue sur les Grecs», tandis que Trélis l'avait précédé en lisant sa pièce sur la «Mort de Byron». Bien que les deux poètes eussent communiqué leurs poèmes au cours des séances du 16 et du 29 août, on ne trouve aucune de ces pièces dans les codes manuscrits de l'Académie. On connaît seulement deux passages du poème de Servan de Sugny, publiés dans le journal «L'Indépendant» du 3 septembre 1826<sup>1</sup>.

Les feuilles 428-433<sup>2</sup> du code de l'Académie de Lyon, comprenant sept mémoires du concours de 1827, contiennent une ode intitulée «La Liberté des Grecs» dont on ne connaît ni le poète ni la date de composition. Notre recherche aux archives de l'Académie n'a malheureusement révélé aucun indice sur le nom de l'auteur dans la correspondance et les comptes-rendus de l'Académie de Lyon au cours de la troisième décennie du XIXe siècle, parce que, semble-t-il, les membres de cette société savante ne se sont pas occupés de ce poème qui ne correspondait pas aux conditions du concours en faveur de la cause grecque. En ce qui concerne la date de composition, nous constatons que le poète connaissait la prise de Missolonghi par les troupes d'Imbrahim en avril 1826, ainsi que la formation d'une alliance le 6 juillet 1827 entre la Russie, l'Angleterre et la France pour intervenir en faveur des Grecs qui aboutit à la bataille navale de Navarin<sup>3</sup>. On doit aussi admettre que ce poète philhellène avait envoyé sa pièce à l'Académie avant que la séance publique du 4 septembre 1827 n'eût lieu, puisque ce poème est considéré comme appartenant au concours philhellénique de 1827. On peut donc dire d'une façon certaine que le terminus post quem se place vers le 10 juillet 1827 et le terminus ante quem vers la fin du mois d'août.

L'ode «La Liberté des Grecs» est composée de dix-neuf couplets de dix vers; il s'agit donc d'une ode en ce qui concerne seulement le contenu, puisque sa forme ne respecte pas les règles de ce genre de poésie. Quant à la versification on peut dire que le poète utilise aisément et correctement l'alexandrin qui est souvent impeccable et les rimes croisées pour les quatre premiers vers, par couples pour les deux suivants et embrasées pour les

1. No 413, pp. 2-3. Le sujet de ce poème est le suivant: Un négociant étranger propose à un négociant Lyonnais une association pour une entreprise en faveur d'une grande nation. Le Français, qui croit qu'il s'agit des Grecs, accepte avec transport; mais bientôt tout s'éclaircit et l'étranger ayant déclaré qu'il prétend servir les Ottomans, en leur faisant passer des armes, le Français rejette sa proposition avec mépris et indignation.

2. Les feuilles 428 et 433 sont blanches recto-verso. Format 24 X 18,5 cm.

3. 8/20 octobre 1827.

quatre derniers vers de chaque couplet. Il respecte de même les règles métriques et il ne viole pas, par licence poétique, les lois de la grammaire et de la syntaxe de la langue française. La césure se trouve d'ordinaire après la sixième syllabe, l'enjambement est constaté seulement à l'huitième vers du troisième couplet, au premier vers du quinzième et au neuvième vers du dix-septième, tandis que l'alternance des rimes masculines et féminines est régulière. L'écriture, enfin, du poète pose certains problèmes à la lecture du manuscrit que le manque presque total des accents rend encore plus difficile.

Le poète de cette ode suivait de très près les événements en Grèce depuis les premières années de l'Insurrection. Il est même tellement attaché à la réalité contemporaine qu'il oublie d'une façon absolue le passé glorieux de la patrie des Homères, des Platons et des Périclès, source essentielle du philhellénisme littéraire de l'Europe occidentale. En plus il semble que le poète puise directement dans les nouvelles et les articles des journaux<sup>1</sup> lyonnais qui soutenaient la cause grecque, sans avoir recours aux appels, aux observations, aux remarques, aux essais, aux réflexions et aux mémoires qui paraissaient sans cesse à Paris et dans les provinces de France. Bien que les sujets que cette ode traite — la pendaison du Patriarche, la prise de Missolongi, le massacre de Chio, l'indifférence des gouvernements européens face au combat des chrétiens et les sentiments philhelléniques de l'opinion publique — se trouvent presque dans tous les poèmes de cette époque qui ont pour but de servir la cause sacrée des Grecs, le poète inconnu a su composer une pièce intéressante et originale.

En ce qui concerne, enfin, les sources littéraires, on doit signaler seulement une ressemblance du septième et de l'huitième couplet avec les vers de l'«Hymne à la Liberté» de Denis Solomos qui traitent la bataille et la prise de Tripolitza par les insurgés: c'est la participation au combat des chrétiens des âmes des héros morts qui demandent vengeance et qui «sortent des tombeaux pour armer les vivants». La publication de la traduction française de cette oeuvre grecque en 1825 rend plus vraisemblable l'influence de Solomos sur le poète de l'ode «La Liberté des Grecs».

1. L'Éclair du Rhône, L'Indépendant, Journal du commerce.

*Libertas quae seva tamen.*

## LA LIBERTÉ DES GRECS

### ODE

*La tempête a grondé dans l'orient du monde;  
de foudres et d'éclairs, les airs sont sillonnés;  
la mer contre les cieux a soulevé son onde;  
sur ses flots écumeux les airs sont déchaînés;  
sous les feux des volcans les montagnes mugissent;  
dans les fonds des tombeaux les ombres tressaillent;  
quels prodiges, ô temps, vas-tu manifester?  
Des décrets éternels ministre inexorable,  
peuples, et Rois tremblez, à sa voix redoutable;  
par vos vaines grandeurs cessez de l'insulter.*

*Levez-vous à sa voix infortunés Hellènes;  
courez vous replacer au rang des nations.  
Affrontez les tyrans que le fer de vos chaînes  
en délivra à jamais vos générations.  
Des siècles écoulés dans un dur esclavage,  
parmi les échaffauds, dans la honte et la rage,  
n'ont pu de votre sang assouvir vos bourreaux;  
plongés dans les horreurs d'une mort journalière,  
assez et trop longtemps, au sein de la misère,  
vous les avez nourris du fruit de vos travaux.*

*Le signal est donné: le fatal cimenterre,  
sur le saint Patriarche assouvit sa fureur;  
et le Ciel en versant son courroux sur la terre  
dans le coeur du moldave allume un feu vengeur;  
loin de les engloutir dans ses profonds abîmes,  
la mer a sur ses flots promené les victimes;  
et souffle la vengeance en des pays lointains.  
Le Croissant a pâli: la nue fulminante  
signale de la croix l'image triomphante,  
et de la liberté les emblèmes divins.*

*Vous que la liberté dès la plus tendre enfance*

élevait en secret pour être son vengeur,  
 l'instant est arrivé pour votre délivrance;  
 l'étendard de la foi va guider votre ardeur.  
 Un cri de la patrie, ô, guerriers magnanimes,  
 accourez, vous savez les premières victimes  
 dont le sang glorieux rougira les autels.  
 Du culte des chrétiens, adorateurs fidèles,  
 le Ciel ouvre pour vous ses portes éternelles  
 pour couronner vos fronts de lauriers immortels.

Consolez-vous martyrs sur vos tombeaux célèbres  
 des milliers de guerriers fêteront triomphants;  
 et la mort sur leurs pas, de ses crêpes funèbres  
 enveloppe déjà le trône des sultans:  
 s'ils résistent encor, c'est par la résistance  
 que le Ciel grossira le torrent de vengeance,  
 qui doit trancher le cours de tant de cruauté.  
 Tel en a vu le chêne en ces lieux inflexible,  
 pour résister aux coups de l'ouragan terrible,  
 par un dernier effort de sa place emporté.

Rien n'a pu t'ébranler dans la foi de tes pères,  
 ni la séduction ni les tourments divers;  
 ton dieu ne veut de toi qu'encens et que prières:  
 mais ton sort doit encor subir bien de revers.  
 Pour son triomphe aussi la liberté t'appelle:  
 tu dois pour l'assurer, combattre encor pour elle;  
 au sang des musulmans mêler cent fois le tien.  
 Peuple, en le répandant pour le sauveur du monde,  
 tu deviens son rivale et la source féconde,  
 d'exploits et de vertus, dignes du nom chrétien.

En couvrant l'Hellespont de tes flottes terribles,  
 sultan tu veux en vain tyranniser les mers;  
 sous ton trône ébranlé, sous les ondes paisibles,  
 ah! que tu ne vois pas mille gouffres ouverts?  
 Dieu tonne et Canaris est armé de sa foudre:  
 il sort de son tombeau pour te réduire en poudre,  
 et d'agents destructeurs il menace ton sort.  
 D'éléments opposés, déchaînant la furie,

*il force tes pachas à demander la vie  
à ce même élément qui les livre à la mort.*

*Des champs de Marathon aux morts des Thermopyles,  
tout de la liberté proclame les accents:  
et les morts réveillés dans leurs sombres asiles,  
sortent de leurs tombeaux pour armer les vivants.  
Hellènes, vous étiez des serfs vils et timides;  
vous êtes aujourd'hui des guerriers intrépides,  
dans les camps ottomans répandant la terreur;  
vous volez triomphants de victoire en victoire:  
le flambeau de la foi vous conduit à la gloire:  
tout périt: rien n'échappe au glaive destructeur.*

*Ah, que tant de succès vous coûteront d'allarmes.  
Hélas, de la vengeance ils aiguissent les traits;  
ah, qu'ils feront couler et du sang et des larmes.  
Ton barbare tyran pour venger ses sujets  
t'a proscrite, a, Chio, d'un voile sanguinaire,  
la douleur et la mort couvrent ton atmosphère;  
un long gémississement fait retentir les airs,  
tes prêtres sont livrés à des tourments infâmes;  
le fer moissonne tout; vieillards, enfants et femmes;  
tu n'offre à mes yeux que sang et que déserts.*

*Hâtez-vous souverains que la raison éclaire,  
d'extirper à jamais du séjour des vivants  
ce monstre des humains, ce peuple sanguinaire  
sait pour être victime ou jouet des tyrans:  
mais contre des chrétiens tournant votre puissance,  
vous lui donnez encore une vaine assistance,  
lui prêtant vos vaisseaux, vos armes, vos soldats;  
Et vous osez souffrir pour comble d'infamie,  
que vos agents secrets dressent sa barbarie,  
pour se souiller bien mieux de plus noirs attentats.*

*Nos temples sont muets; et la divine Lyre  
n'a point encore chanté vos exploits glorieux;  
et sans cesse cueillant les palmes du martyr,*

*nos autels n'offrent point leur éclat à nos yeux.  
 Les chrétiens d'occident dans leurs humbles prières  
 ont craint de proférer jusqu'au nom de leurs frères;  
 de la fraternité tout a brisé les loix;  
 tout est sourd à ta voix, humanité chérie;  
 et le monstre échappé des antres  
 dans nos coeurs pervertis a ravi tous les droits.*

*Illustres chevaliers dont la haute vaillance  
 enchaina mille fois la rage du croissant,  
 vous qui des souverains releviez la puissance,  
 pour délivrer les mers de son cruel trident,  
 que penseraient hélas vos ombres généreuses?  
 lorsqu' en considérant ces scènes douloureuses,  
 elles contemplerait ces barbares succès;  
 des femmes, des enfants, traînés dans l'esclavage,  
 des chrétiens renégats devenir le partage,  
 et la pudeur livrée aux plus honteux excès.*

*Hellé console-toi de cette politique,  
 qui ferme à la pitié la coeur des souverains,  
 se fait une vertu du pouvoir tyrannique  
 et se joue à son gré du bonheur des humains.  
 Croirait-elle arrêter l'éternelle justice?  
 Un peuple de son roi n'est jamais le complice:  
 il partage tes maux; il souffre tes tourments;  
 tous les coeurs sont ouverts et prêts pour ta défense;  
 ton dieu couronnera ta force et ta constance,  
 à ton char le triomphe enchainant les tyrans.*

*Quel spectacle a fixé mes yeux et ma pensée?  
 Quelles scènes d'horreur font frémir tous mes sens?  
 Dans les feux des volcans une ville éclipsée,  
 la mort ouvrant la tombe à tous ses habitants.  
 Une croix à la main un pasteur vénérable,  
 conduisant au tombeau la troupe déplorable,  
 de femmes et d'enfants qui dévorent leurs seins;  
 et la terre sans cesse entrouvrant ses entrailles,  
 pour évoquer au jour le démon des batailles,  
 et vomir dans les airs ses foudres souterraines.*

*C'est toi, Missolonghi, dont le sort misérable  
attriste nos regards et fait couler nos pleurs.  
C'est toi, qu'en traits de sang un pinceau véritable,  
nous peindra dans l'histoire en disant tes malheurs.  
Ah cruel Ibrahim, arrête ta victoire.  
Quels titres pour ton nom, au temple de mémoire.  
Immoler à l'honneur de tes dieux assassins  
des squelettes vivants, des femmes éplorées,  
des victimes déjà par la faim dévorées;  
et pour prix, des remords, des regrets inhumains.*

*Cesse, cesse Ibrahim ce service barbare.  
Peux-tu prostituer ton sceptre et ton tyran?  
du sang de tes sujets devenir plus avare?  
Romps-toi même leurs fers, et sois indépendant;  
bien loin d'abandonner ton peuple à l'ignorance,  
ranime dans son sein les arts et la science;  
de fanatiques serfs, fais-en des citoyens;  
chasse les préjugés quand le ciel te seconde;  
réunis tes sujets aux nations du monde;  
de leur fraternité rétablis les liens.*

*Rassurez-vous, ô Grecs, des puissantes bannières  
flottent dans l'archipel à côté du croissant.  
La politique enfin découvrant ses mystères,  
éclaira l'horizon d'un soleil plus brillant.  
Cochrane auprès de vous vole à votre défense;  
et si les souverains invoquent la clémence  
du sultan irrité qu'ils ne peuvent fléchir,  
de ton Dieu tout puissant la volonté suprême  
l'arme encor de sa foudre afin qu'il soit lui même  
le coupable instrument d'un cri de repentir.*

*De pavillons divers les apprets formidables  
annoncent le concours de puissants souverains:  
Navarin, dans ton port, sous tes murs redoutables,  
vont-ils juger les Grecs et fixer leurs destins?  
sans doute en entraînant la vengeance et la haine,  
ils régleront leurs droits, ils briseront leur chaîne,*

*couronnant par la paix un triomphe si beau:  
mais que vois-je déjà la fatale étincelle  
à tout empoisonné d'une rage mortelle  
et va de là discorde attiser le flambeau.*

*Orgueilleux musulman crois-tu que ta puissance  
pouvait impunément verser le sang français?  
sans attirer sur toi la divine vengeance,  
et recevoir bientôt le prix de tes forfaits.  
En vain de tes vaisseaux tu fais une barrière;  
Codrington, Dérigny, sur ta faible bannière  
s'élancent, et bientôt tes flottes ne sont plus:  
la mer engloutit tout dans ses vastes abîmes,  
tes prames, tes vaisseaux, complices de tes crimes,  
et les vils rênégats, avec toi confondus.*

Le code 1106 du Fonds Coste (15683 - 15721) de la Bibliothèque Municipale de la ville de Lyon contient dix feuilles dans lesquelles on lit un poème du docteur Boucharlat sous le titre «La régénération de la Grèce». Les quatre premières feuilles comprenant la première ébauche du poète et inscrites sous le numéro 62 du code sont écrites recto - verso à part la dernière qui contient douze vers au recto. Les quatre feuilles suivantes qui portent le numéro 63 nous donnent le texte définitif du poème qui s'étend sur 116 alexandrins, écrits aux sept premières pages numérotées recto seulement par l'auteur de 1 à 7. La feuille numéro 64 contient quinze vers, tandis que la feuille suivante inscrite sous le numéro 65 comprend dix-huit vers et un hémistiche. Ces deux feuilles, écrites recto seulement, constituent le brouillon du poète. Toutes les feuilles sont de la même qualité de papier et du même format 24 x 18,5 centimètres.

Comme le texte définitif l'indique<sup>1</sup>, ce poème a été lu le dimanche 22 mai 1836 à la séance publique de la Société Philotechnique au nom de l'auteur par M. Villenave à la Salle du Conservatoire à Paris, parce que probablement Boucharlat se trouvait à Lyon. Il est certain qu'au début de l'Insurrection grecque le poète habitait à Paris, puisqu'il a adressé de la capitale deux lettres, conservées au même code sous le numéro 59 et 60 respectivement, en novembre 1821 et en novembre 1822. Mais en 1827 il était

1. 1106/63, fol. 1 recto.

rentré à sa ville natale et il assistait aux séances de l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de Lyon dont il était membre correspondant. Il se peut qu'il ait eu alors l'idée de composer son poème en faveur de la régénération de la Grèce, puisqu'en ce moment là l'Académie de Lyon s'occupait de la cause grecque et décernait des prix aux auteurs qui avaient participé au concours fondé par M. Raymond sur les causes qui doivent intéresser les peuples de la chrétienté à l'indépendance des Grecs.

En 1836 la Grèce était un royaume en voie de développement; les combats de l'Insurrection de 1821 avaient depuis longtemps cessé d'alimenter l'actualité européenne. Le peuple grec jouissait des biens de la liberté en se préparant pour la réalisation de la Grande Idée. Il y avait des régions grecques parmi les plus importantes, comme la Thessalie, l'Épire, la Macédoine et l'île de Crète, qui demeuraient sous l'occupation des Turcs. Les voyageurs étrangers qui commencèrent à affluer en Grèce après la fin de l'Insurrection parlent très souvent de ce désir national du peuple grec en soulignant particulièrement la nécessité du rattachement des régions du Nord à l'État du roi Othon. A l'Occident le mouvement philhellénique se manifesta au cours des combats et surtout pendant les dernières années de l'Insurrection, la bataille navale de Navarin a même été considérée comme une conséquence de la pression que l'opinion publique a exercée sur la politique des monarques de l'Europe au sujet de la cause grecque. Ce mouvement en faveur des descendants de Miltiade n'a pas disparu aussitôt après la formation du royaume grec, mais il survécut de la période héroïque, parce que les guerriers grecs avaient tellement excité l'imagination des peuples chrétiens qu'on avait cru à la renaissance de la Grèce antique. Parler de Grèce en 1836 n'était pas considéré par les nourrissons des Muses comme intempestif ou inopportun. C'était au contraire conserver allumée la torche du mouvement philhellénique et relier le pont qui conduira plus tard à la deuxième manifestation de l'opinion publique en faveur des Grecs et plus précisément pour aider les Crétois à secouer le joug ottoman.

Le titre du poème «La régénération de la Grèce» de première vue paraît être très vague. Il faut avouer que ce titre conviendrait plutôt à une histoire de la guerre de l'indépendance des Grecs, qui comprendrait le récit des événements depuis les premiers troubles jusqu'à l'arrivée de Kapodistria à Nauplie. En effet, Pouqueville a intitulé une de ses œuvres concernant la cause grecque «Histoire de la régénération de la Grèce»<sup>1</sup>, tandis que P. J. S. Dufey de l'Yonne publia un «Résumé de l'histoire de la régéné-

1. Cette histoire comprend le précis des événements depuis 1740 jusqu'en 1824, Paris, Didot, 1824, 4 vol. Planches et cartes.

ration de la Grèce jusqu'en 1825, précédé d'une introduction sur les révolutions de l'Empire d'Orient depuis sa formation jusqu'à la fin du XVIIIe siècle»<sup>1</sup>. Il serait donc illusoire de prétendre inclure l'histoire de la régénération de la Grèce dans 116 alexandrins. Pourtant, nous croyons que Boucharlat a consciencieusement choisi le titre de son poème pour souligner davantage deux événements particuliers de l'Insurrection grecque qui ont le plus impressionné l'opinion publique européenne: l'expédition de Byron en Grèce et sa mort à Missolonghi d'une part et de l'autre la résistance héroïque de cette dernière ville face aux attaques enragées de l'ennemi. Pour le poète cette coïncidence dont l'épilogue fut tragique mais glorieux pour les deux parties est très caractéristique, parce qu'elle peut résumer le sens de la Régénération de la Grèce. Le poète Anglais représente le devoir des peuples de l'Europe envers la patrie des Belles Lettres, des Sciences et des Arts, tandis que Missolonghi illustre la page la plus glorieuse des guerriers grecs contre le joug des Musulmans. Ces deux faits significatifs peuvent symboliser l'histoire de l'indépendance de la Grèce.

Beaucoup d'écrivains français ont rendu hommage au poète romantique Anglais qui participa activement à la libération de la patrie des Muses. Casimir De Lavigne lui consacra une de ses «Messéniennes». A Lyon Massas écrivit un Dithyrambe intitulé «Un Français aux mânes de Lord Byron»<sup>2</sup>. Les vers suivants même de ce poème ont influencé la dernière partie de l'oeuvre de Boucharlat:

*J'irai, j'irai m'unir à vos destins nouveaux;  
Je verrai ce séjour où tonnait Demosthènes,  
Et parmi les marbres d'Athènes  
Je mêlerai ma cendre aux cendres des héros*<sup>3</sup>.

En plus, si on constate que le héros de Massas se décide d'aller secourir les insurgés en Grèce obéissant à la voix de la Gloire qui lui décrit les exploits des «fils de Nestor», on est obligé d'accepter que le Dithyrambe de 1825 constitua la source principale du poème de Boucharlat. D'ailleurs les deux poètes considèrent comme causes principales du philhellénisme de Byron l'amour de la civilisation antique et la recherche du danger et de la gloire. Pourtant, on ne peut pas dire que Boucharlat a imité stérilement

1. Paris, Méquignon - Marvis, 1825, 3 vol. Carte.

2. A Paris chez Lecointe et Durey, à Lyon chez Favério, 1824, 16p.

3. Charles Massas, op. cit. p. 13, vers 111-114.

le poème de son prédécesseur; il a simplement adopté quelques sujets qu'il a développés d'une façon personnelle et originale. Massas s'est préoccupé davantage à la fin de son poème du scepticisme de Byron soulignant en même temps ses propres opinions qui le rattachent au Jansénisme. Boucharlat s'est intéressé surtout aux exploits, à la fierté et au désir de l'indépendance qui brûlait le cœur des insurgés Grecs. Le ton y est épique, tandis que l'accent de Massas est par excellence lyrique.

La première partie du poème (vers 1-80) contient le récit de la grande ombre de Léonidas qui incite Byron à participer activement à l'effort héroïque des Grecs contre leurs barbares oppresseurs. Cet éloge poétique adressé aux exploits des chrétiens constitue la justification morale de l'expédition des philhellènes en Grèce au cours de l'Insurrection de 1821. Le poète, après s'être arrêté aux combats des Souliotes contre Ali de Tépélen et surtout à la danse tragique des femmes grecques sur les pentes abruptes du mont Zalagon, parle de l'installation des Grecs en Corse pour dresser un Dithyrambe à la mémoire de Napoléon et refléter quelques traditions qui persistaient à cette époque sur l'origine de Bonaparte. La deuxième partie décrit l'arrivée de Byron à Missolonghi, sa mort au milieu des défenseurs de cette ville qui désormais, remplis d'un courage nouveau, sacrifieront leur vie au salut de la patrie. La description de la prise de Missolonghi, dénouement tragique du poème, est pleine de beautés poétiques. D'une façon générale on peut dire que Boucharlat appartient à l'École des grands maîtres romantiques, dont il connaît parfaitement la technique. Il s'intéresse peu à la vraisemblance et à la vérité historique, les prénoms des héros en témoignent; il a par contre un faible pour les ombres, les traditions extravagantes, les maximes, les contrastes et les comparaisons, enfin pour tout ce qui peut enflammer l'imagination. Le rhétorisme du poète n'est pas gênant, les alexandrins ne présentent ni enjambements ni fautes métriques, la césure y est observée régulièrement, la rime est toujours correcte et le langage peut être considéré comme pur et riche.

Nous avons cru nécessaire de corriger les fautes d'orthographe du texte et d'adopter les majuscules pour la première lettre de chaque vers. Quant aux variantes, nous énumérons les différents textes comme suivant: texte 1106/62 = a, texte définitif 1106/63 = b, texte 1106/64 = c et texte 1106/65 = d.

## LA RÉGÉNÉRATION DE LA GRÈCE

*afol.1r. Glorieux rejeton des fils de la Neustrie*  
*Lord Byron déplorait, au sein de sa patrie,*  
*Le destin de la Grèce où naquirent Solon<sup>1</sup>,*  
*Homère et Périclès, Demosthène et Platon<sup>2</sup>,*  
 5 *Quand de Léonidas, sur trois mille ans assise*  
*La grande ombre apparaît aux bords de la Tamise*  
*Et s'écrie: ô l'honneur des enfants d'Albion,*  
*Toi que réclamerait l'illustre nation*  
*Qu'on accuse de tendre aux fers des mains dociles,*  
 10 *Sais-tu que les héros qui, morts aux Thermopyles,*  
*Rachetèrent la Grèce au prix de tout leur sang.*  
*Aux héros de nos jours cèdent le premier rang?*  
*Sais-tu qu'en ce pays d'un aspect si tranquille,*  
*Fermentaient l'héroïsme et la vertu civile?*  
 15 *Ignorest-tu Byron, que le calme des flots*  
*Présage la tempête aux prudents matelots? ....*  
*fol.1v. Mais, que dis-je? Ces Grecs, accusés d'inertie*  
*N'ont-ils secoué les fers de leur patrie?*  
*Et de Passwan-Oglou, tourné ver l'Orient*  
 20 *N'a-t-on pas vu surgir le colosse effrayant?*  
*Et ces héros fameux que l'univers contemple,*  
*Ismaël et Photos, guidés par son exemple,*  
*Ne conduisaient -ils pas ces héros de Souli*  
*Qui jusque dans Parga faisaient trembler Ali,*  
 25 *Ali qui s'écriait d'une voix menaçante:*

1. c.3 Abaissement d'un peuple à qui l'on doit Thalès

4 Homère, Miltiade, Orphée et Périclès.

2. Le texte **a** comprend dix vers au lieu des quatre premiers vers du texte définitif :

*Illustre rejeton de ces guerriers du Nord*  
*Qui bravant sous Raoul la fortune et la mort,*  
*Au glaive soumettaient les champs de la Neustrie,*  
*Lord Byron détestant son ingrate patrie,*  
 5 *Vint réchauffer son coeur dans ces heureux climats*  
*Qu'illustrent les Cimon, les Epaminondas.*  
*Mais invoquant en vain cette Grèce chérie*  
*Qu'en un sommeil de mort il crut voir endormie,*  
*Il revint déplorer, au sein de ses foyers,*  
 10 *L'abaissement des fils de tant de fiers guerriers,*

«Esclaves Comme on voit, devant la torche ardente,  
 «Se dissiper soudain les ténèbres des nuits.  
 «Par mon bras foudroyant vous serez tous détruits!»  
 Enfin n'a-t-on pas vu des femmes héroïques,  
 30 Pour échapper au joug de leurs tyrans iniques,  
 Lancer, du haut d'un fort, à ces Turcs abhorrés,  
 Dans ces débris fumants, leurs membres déchirés;  
 Ou se donnant la main par un effort sublime,  
 Chantant l'hymne de mort, s'enfoncer dans l'abîme?<sup>1</sup>

fol. 2r. 35 Otrépas désiré, disaient leurs voix en chœur<sup>2</sup>,  
 S'il ne reste que toi contre notre oppresseur,  
 Mes compagnes<sup>3</sup>, mourons! ... et la ronde commence.  
 Au premier tour Nesto dans les vagues s'élançe;  
 Au second Kitzia s' y précipite encor;

40 Au troisième Sophos subit le même sort.  
 Et toujours, sans qu'un front ou s'altère ou pâlisce,  
 La victime accomplit son affreux sacrifice;  
 Toujours du chant de mort l'effroyable refrain.  
 Pour une infortunée est la cloche d'airain ...

45 L'abîme est satisfait! Et de ces héroïnes  
 les ombres vont peupler les célestes collines.  
 Et vous qui grandissiez au milieu des combats  
 Cyriaque, Marcos, Canaris, Nicétas,  
 Les rochers d'Ypsara partout de votre gloire,  
 50 A nos derniers neveux légueront la mémoire,  
 Héros qui surpassant tous ceux de Marathon,  
 Des vainqueurs de l'Asie égaliez le grand nom!

fol. 2v. Sur le berceau des arts où tressaillaient encore  
 les ossements sacrés des vengeurs du Bosphore,  
 55 La Grèce, jusqu'à vous, magnanimes guerriers,

1. Le texte **d** contient les vers 34-52 du texte définitif.

2. Les vers 35-52 se résument dans le texte a en six alexandrins:

41 Despo, ton sacrifice et celui de tes soeurs  
 Ainsi des Musulmans défiaient les fureurs.  
 Les rochers d'Ypsara partout de votre gloire  
 A nos derniers neveux légueront la mémoire.  
 Cyriaque, Marcos, Canaris, Nicétas,

46 Héros qui grandissiez au milieu des combats.

3. Texte **d** : mes compagnons.

*Aurait-elle dormi quatre siècles entiers?*

*Non, non! De ses tyrans pour échapper aux chaînes,  
Un descendant des Rois, avec trois mille Hellènes,  
Par la Corse accueilli, Comnène confia*

60 *Les dieux Messéniens aux champs des Mallia:*

*Là de leurs grands aïeux perpétuant la race,  
Ces illustres proscrits rappellèrent l'audace;  
Et la tour d'Ominga les vit tout-à-la fois,  
Des monts Trachyniens égaler les exploits.*

65 *« Mais pourquoi ton soleil, ô divine Hellénie!*

*Jette-t-il sa clarté si loin de leur patrie?  
Ton secret, ô destin, jamais t'échappe-t-il?  
Mortels, ignorez-vous que de ce lieu d'exil  
Sur l'univers entier devait un jour s'étendre*

70 *L'astre dont les rayons éclipsent Alexandrie,*

*Et Pompée et César et tous ces demi-dieux  
Montant avec leur siècle à la voûte des cieux!  
Ignorez-vous qu'un peuple, aussi grand qu'il puisse être,  
Tout entier dans un homme un jour devait renaître!*

75 *Et que Napoléon de sa puissante main<sup>1</sup>,*

*De la France aux abois relevant le destin,  
De prodiges sans nombre y devait marquer l'ère,  
Avant que de ce front, sous qui trembla la terre,  
Sur la triste Hellénie un reflet lumineux*

80 *Vint féconder la gloire et rappeler les Dieux!»*

*S'allongeant à ces mots l'ombre du Spartiate  
S'entoure de lumière et de splendeur éclate.*

*Byron ouvre les yeux; court affronter le sort,  
Et de Missolonghi s'élançe dans le port.*

fol.3v. 85 *Mais la gloire qui suit, dans sa course rapide,*

*L'un de ses favoris que couvre son égide,  
D'un héros étranger abandonne le pas,  
Et Byron, au lieu d'elle, a trouvé le trépas.*

1. Le texte c (vers 7-13) comprend les vers 75 - 80 du texte définitif qui sont absents du texte a. Cette première ébauche contient par contre deux vers qui cachent le nom de Bonaparte:

69 *Avant de reproduire à la postérité*

70 *Des hauts faits attendus par l'immortalité?*

*Une ardeur dévorante enflamme sa poitrine,  
90 Comme un chêne brisé, sur la terre il s'incline;  
Il expire, et sa voix jetant un dernier cri,  
De la Grèce murmure encor le nom chéri.*

*Sur son funèbre lit le guerrier Souliote  
Pleurant son bienfaiteur et gémit et sanglote;  
95 Tandis que Botzaris, saluant son tombeau,  
Sent enflammer son coeur d'un courage nouveau.  
Autour de ses soldats l'orage s'amoncelle;  
Du croissant agité la bannière infidèle  
Rassemblant des Pachas les formidables corps,  
100 Contre Missolonghi dirige leurs efforts.*

*fol. 4r. Botzaris plus terrible au milieu du carnage,  
Dans les rangs ennemis s'ouvre un sanglant passage,  
Tandis que les vieillards, les femmes, les enfants  
Livrent leurs tristes murs aux Pachas triomphants.*

*105 Pressés par l'osmanlis dont les flots s'accumulent,  
Sous leurs toits embrasés, ils combattent, reculent,  
Et d'issue en issue, errant dans la cité,  
De la mine aux longs flancs gagnent la somité.  
Du salpêtre enflammé soudain la foudre tonne,  
110 Et leurs fronts du Martyre ont reçu la couronne.  
Pareils aux Philistins, sous des débris fumants  
Meurent avec les Grecs des milliers d'Ottomans.  
Tout l'Occident frémit: ce grand coup de tonnerre  
Réveille la stupeur des princes de la terre,  
115 Et le Peuple héroïque est réhabilité  
Dans l'empire des lois et de la liberté.*